



CULTURE & SAVOIRS

LE RENDEZ-VOUS DES LIVRES



# Colombe Boncenne, comme un sentiment d'île

**ROMAN** Immobilisée par la maladie de sa mère, une femme exhume des violences répétées. Un roman nourri de mythes, où souffle le vent du large.

**Des sirènes**, de Colombe Boncenne, Zoë, 208 pages, 17 euros



Une enquête intime où la mort est en embuscade. JESSICA PRAUTZSCHNCE/PLAINPICTURE

**L**a maladie a commencé par des croûtes noires, minuscules îles dessinées sur les jambes de la mère de la narratrice. Dès le diagnostic posé, une leucémie, il a fallu partir, quitter le caillou breton battu par les vents et regagner le continent. Documentariste, « co », comme la surnomme Eugène, le rebouteux de l'île, accueille sa mère malade dans son appartement parisien, vivant au rythme des hospitalisations, des améliorations et des rechutes. Amoureuse de Farrell, un scénariste canadien toujours entre deux avions, elle rencontre Selma, une ethnologue engagée dans un groupe de colleuses qui affichent dans la ville des slogans contre les violences faites aux femmes. Par son intermédiaire, elle fait la connaissance de Daphné, la femme sirène qui, fascinée par Andersen, plonge dans un aquarium les jambes enserrées dans une queue de poisson.

Arrimée à son appartement, suspendue au verdict des médecins et tarabudée par l'envie de retourner sur l'île, elle entame un périple immobile qui

mettra au jour des violences longtemporeniées, subies par plusieurs générations de femmes de sa famille. Œuvrant en sous-main, Selma la magicienne, voyageuse au long cours à bord du *Marion-Dufresne*, guide la narratrice dans une histoire de l'art au féminin et nourrit à distance son tropisme îlien.

Enquête intime où la mort est en embuscade, le roman n'est pas pour autant sourd aux bruits du monde, aux colères qui grondent au-dehors : celle des femmes, celle des gilets jaunes qu'on voit passer en arrière-plan alors que la narratrice fait du bénévolat dans une association d'aide alimentaire. Suivant un fil d'Ariane ténu, Colombe Boncenne se fraie un chemin à travers le silence, trouve des échos, convoque des textes, des sonorités ou des images,

comme la scène d'ouverture d'*Aquarius*, de Kleber Mendonça Filho, où une femme déjà âgée se souvient, pendant sa fête d'anniversaire, d'un cri de jouissance libérateur.

Courageux récit traversé par le sentiment d'île, l'ambivalence des territoires clos qui rassurent et enferment à la fois, *Des sirènes* est aussi un livre sur le corps des femmes, sur leurs souffrances, leurs désirs, leurs métamorphoses. Avec des mots simples et un humour au bord des larmes, Colombe Boncenne mêle le trivial et le merveilleux, le quotidien et les mythes, le dedans et le dehors. Transfigurant le récit de deuil, elle chemine lentement vers la libération, l'allègement, la mue. ■

SOPHIE JOUBERT

